Si l'on ne peut se servir de l'archéologie biblique pour prouver les vérités fondamentales de la foi chrétienne, on peut néanmoins s'en servir pour prouver la véracité de certains récits bibliques.

Etant donné que la Bible n'est pas seulement un document théologique, mais aussi historique, car regorgeant en son sein des personnages, des événements qui appartiennent au passé; l'archéologie biblique est un outil très nécessaire pour l'étudiant de la Bible. C'est ainsi que dans la présente étude, nous allons parler de l'apport de l'archéologie dans notre ministère personnel.

Apres cette brève introduction, nous développerons ce sujet en touchant tous les domaines dans lesquels l'archéologie biblique nous a été d'une grande utilité. Nous parlerons de son apport dans notre connaissance du contexte historique, social et religieux des faits ; nous aborderons ensuite l'identification des sites bibliques, et des preuves qui permettent à démythologiser la Bible.

A cet effet, Alfred Hoerth et John McRay affrrnent que « si l'archéologie aide à replacer les faits et événements bibliques dans l'histoire et la géographie extrabibliques, elle est aussi une réponse à tous ceux qui essaient de « mythologiser » la Bible. »[1]

---

[1]Alfred Hoerth et John MacRay, *Bible et archéologie* : une exploration de la culture de l'histoire et de la culture des civilisations antiques, Trad. Roger Foehrlé et Pierre Ciclet, (Valence, France : Ed. Ligue pour la lecture de la Bible, 2009), 11.

L'APPORT DE PARCHEOLOGIE AU CONTEXTE HISTORIQUE DES RECITS BIBLIQUES

Le présent chapitre nous conduit à parler de l'apport de l'archéologie dans mon

Ministère, en rapport avec la maitrise des contextes historiques, religieux, bibliques et social de certains récits bibliques. La Bible rapporte plusieurs événements historiques que certains

Qualifient de légendes. En tant qu'apologète, nous avons besoin d'apporter des preuves qui

Plaident pour l'historicité de ces récits.

Dans son ouvrage intitulé, L'archéologie confirme la Bible, Alfred Kuen affirme ce qui suit :

> Le croyant se rappelle qu'il y a une ou deux générations, les critiques niaient formellement l'existence du peuple hittite, de la ville d'Ebla ou du roi Balthasar ; puis les découvertes archéologiques sont venues balayer toutes hésitations et donner raison à la Bible. « Combien de prétendues erreurs de la Bible ont été par la suite éliminées par les preuves archéologiques, dit le célèbre professeur d'assyriologie D.J.Wiseman...Combien de théories et d'interprétations de l'écriture ont été défiés ou corrigées par les découvertes archéologiques ! »[2]

De nombreuses autres preuves ont été apportées par l'archéologie, réfutant ainsi les allégations selon lesquelles l'écriture aurait été pratiquement inconnue en Israël avant l'époque de David. Alfred Kuen dans son ouvrage intitulé, encyclopédie des questions, parle de la

---

[2]Alfred Kuen, *L'archéologie confirme la Bible*, (Saint-Leger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2012), 25.

découverte du calendrier de Guézer en 925 av.J.-C, ce calendrier était un simple exercice d'écolier. Ce qui montre que l'art de l'écriture était tellement répandu en Israel qu'on l'enseignait aux écoliers.[3]

D'autres découvertes archéologiques du vingtième siècle ont confirmé l'historicité des patriarches, dont l'existence était considérée par la haute critique comme étant légendaire. Ainsi, l'archéologie du vingtième siècle a permis la mise au jour de l'ancienne cité d'Ur en Chaldée d'où venait Abraham. Cette cité jouissait vers 2000 av. J.-C. d'une civilisation très avancée. On laisse attendre que les citoyens vivaient dans des maisons de dix à vingt pièces reparties sur plusieurs étages ; les écoliers apprenaient la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la religion. On a trouvé des tablettes akkadiennes dans la ville, sur lesquelles le nom d'Abraham était fréquemment mentionné.

L'archéologie a permis aussi la mise au jour de dix villes habitées dans la vallée de

Jourdain, dont certains remontaient 21 3000 av. J.-C, alors que l'on prétendait que cette vallée était inhabitée. D'autres découvertes ont permis de confirmer l'existence d'un roi d'Elam nommé « Kedorlaomer », dont l'existence a été qualité de fictif.

D'autres preuves archéologiques ont été nécessaires pour réfuter les arguments de ceux qui parlaient d'une certaine divergence entre la

[3]Alfred Kuen, *Encyclopédie des questions*, 2 e ed. (Saint-Léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2018), 92.

version hébraïque du décret de Cyrus dans Esdras 1 et la version araméenne dans Esdras 6. A ce sujet, Gleason Archer, fait remarquer ceci :

> On a souligné les divergences entre la version hébraique du décret de Cyrus dans Esdras 1 et la version araméenne dans Esdras 6. Mais il convient de noter l'édit rapporté dans Esdras 6 fut découvert £1 Ecbatane (Achmetha) dans la province perse de Médie (Esdras6.2), tandis que celui d'Esdras 1 fut promulgué £1 Babylone. I1 est légitime d'en déduire que la copie araméenne constituait un dossier résumé en vue dc sa mise en archives ; la forme hébraïque, sans aucun doute, représentait la rédaction véritable, telle qu'elle fut communiquée aux juifs eux-mêmes. Remarquons que cette version montre que la déférence au Dieu des juifs fut tout £1 fait identique au respect que Cyrus exprima à Marduk, lorsqu'il promulgua un édit de liberté religieuse en faveur du peuple babylonien.[4]

L'histoire nous apporte aussi la lumière sur l'expansion du royaume d'Israël sous la royauté de David. Cette remontée spectaculaire, Alfred Kuen l'explique en ces termes :

> Apres la défaite de Saul, Israël était asservi par ses vainqueurs philistins. 11 connut une remontée spectaculaire sous le règne de David. Cette expansion du royaume d'Israël fut favorisée par l'absence de grandes puissances étrangères qui auraient pu lui faire échec : ni en Mésopotamie, ni en Syrie, en Asie mineure ou en Egypte, aucun Etat n'était plus à la hauteur pour s'opposer à des conquêtes territoriales d'Israël.[5]

L'histoire nous éclaire aussi au sujet du rapport qui a régné entre l'église, l'empire romain et le judaïsme. Donald Smeeton dans son ouvrage intitulé, L'Eglise : de la pentecôte a la reforme ; dit ce qui suit :

> Durant Page apostolique, les Romains considéraient le christianisme comme une secte issue du judaïsme. L'état romain

---

[4]Gleason Archer, *Introduction à l'ancien Testament*, 6ééd. (Saint-Léger, Suisse :Ed. Emmaüs, 2010), 462.

[5]Alfred Kuen, *L'archéologie confirme la Bible*, 104.

> reconnaissait la foi juive comme un religio [6]licita, un groupe religieux légalement accepté. De ce fait, les chrétiens étaient largement acceptés dans tout l'empire.
>
> Face à un christianisme grandissant, les leaders juifs se sentaient de moins en moins à l'aise avec les évangélistes chrétiens zélés. Le message de la liberté chrétienne minait le légalisme juif. L'enseignement de la grâce chrétienne remplaçait l'héritage légal de l'époque mosaïque. Les juifs craignaient aussi que leur monothéisme soit menace par l'adoration de Jésus-Christ. Parce que les juifs adoraient un Dieu unique, ils bénéficiaient d'une dérogation particulière et n'avaient pas à pratiquer le culte romain d'adoration de l'empereur. Le christianisme mettait en danger la position déjà amoindrie des juifs dans l'empire. La distinction grandissante que faisaient les juifs entre le judaïsme et le christianisme est devenue évidente pour l'état romain. Les chrétiens sont devenus très impopulaires pour l'état à cause de leur refus d'ad0rer l'empereur romain.

En dehors des aspects liés aux contextes historiques, a la démythologisation de la Bible, et de l'identification des sites bibliques, l'archéologie biblique nous a aussi apportée un intérêt croissant dans l'étude de la Bible. Cet intérêt est dû au fait que nous croyons à la vérité. Ce dernier apport de l'archéologie dans notre vie est en fait, la conséquence de tout ce que nous avons évoqué ci-haut. Lorsque la véracité des choses auxquelles on croit est attestée, cela ne peut que renforcer notre intérêt dans l'approfondissement de l'étude de la parole de Dieu.

Dans le présent travail, il a été question de parler de l'apport de l'archéologie dans notre ministère. Apres une brève introduction, nous avons directement abordé les domaines dans lesquels nous avons été édifié par ce cours d'archéologie biblique. En tant qu'une partie de l'histoire, l'archéologie biblique a été pour nous d'une grande utilité, dans

[6]Donald Smeeton, *L'Eglise : de la pentecôte a la réforme*, (Springfield, Missouri : Global university, 1999),50.

la mesure où, elle a contribué à confirmer l'historicité des certains récits bibliques dont la véracité était contestée par la haute critique, elle a permis en outre de situer certains sites bibliques, et a confirmer l'historicité de certains personnages bibliques dont l'existence faisait1'objet des doutes. Enfin, nous avons parlé de l'intérêt dans l'étude de la Bible que l'archéologie nous a apporté. Cet intérêt est la conséquence de tous les apports, évoqués avant.

Ceci étant, nous pouvons affirmer que l'archéologie biblique est un support très important pour l'apologète de la Bible. Bien que n'ayant pas la capacité de prouver les vérités fondamentales de la foi chrétienne, mais elle soutient néanmoins certains aspects de la foi dans le sens de défendre l'inerrance de la Bible.

Le champ est ainsi grandement ouvert pour permettre des études approfondies £1 travers certains sujets qui touchent à l'archéologie biblique.

BIBLIOGRAPHIE

Archer, Gleason. *Introduction à l 'Ancien Testament*. Saint-Léger, Suisse : Ed. Emmaüs, 2010.

Hoert, Alfred et John MacRay. *Bible et archéologie*. Valence, France : Ed. Ligue de la lecture de la Bible, 2009.

Kuen, Alfred. *L 'archéologie confirme la Bible*. Saint-Léger, suisse : Ed. Emmaüs, 2012.

Kuen, Alfred. *Encycl0pédie des questions*. Saint-Léger, Suisse 1 Ed. Emmaüs, 2018.

Smeeton, Donald. *L 'Eglise : de la pentecôte à la reforme*. (Springfield : Missouri : Global university, 1 999.